

L'autre
saison

TNS

Andromaque à l'infini

Spectacle gratuit dans le cadre de L'autre saison
Coproduction

D'après
Andromaque de Jean Racine

Mise en scène
Gwenaël Morin

Avec
Sonia Hardoub*, **Mehdi Limam***, **Emika Maruta***
et **Barbara Jung**

Dates
Du mercredi 4 au samedi 14 novembre 2020

Horaires
Tous les jours à 20h
sauf samedi 7, mercredi 11 et samedi 14 à 16h

Relâches
Dimanche 8 et lundi 9

Salles
Du 4 au 7 novembre | TNS, salle Gignoux
Du 10 au 14 novembre | Théâtre de HautePierre,
13 Place André Maurois

Réservation obligatoire au 03 88 24 88 00
ou sur tns.fr

*Acteurs et actrices issu·e·s du programme 1^{er} Acte

Saison 20-21
Dossier de presse

© Jean-Louis Fernandez

Contacts

TNS | Audrey Meyer
03 88 24 88 40 | 06 49 53 89 10 | a.meyer@tns.fr

Paris | Anita Le Van
01 42 81 25 39 | 06 20 55 35 24 | info@alv-communication.com

#AndromaqueALInfini
Photos en HD bit.ly/TNS2021

TNS Théâtre National de Strasbourg

1 avenue de la Marseillaise 67000 Strasbourg | 03 88 24 88 00 | Tarifs de 6 € à 28 € | Accueil-Billetterie 03 88 24 88 24 | www.tns.fr

[@TNS_TheatrStras](https://www.facebook.com/TNS_TheatrStras) | [TNS.Theatre.National.Strasbourg](https://www.facebook.com/TNS.Theatre.National.Strasbourg) | [TNSStrasbourg](https://www.facebook.com/TNSStrasbourg) | [TNS](https://www.facebook.com/TNS)

Tournée 20-21

Brive | L'empreinte - Scène nationale Brive-Tulle | Du 3 au 8 décembre 2020

Andromaque est une pièce de héros dans un monde qui ne perçoit plus l'héroïsme. Ainsi Andromaque, figure superbe de veuve et de mère courage. Autour d'elle, se noue la tragédie des amours contrariées. La formule pour résumer l'intrigue est célèbre : « Oreste aime Hermione, qui aime Pyrrhus, qui aime Andromaque, qui aime Hector, qui est mort ». Pièce pour huit personnages ici endossés par deux actrices et un acteur, cette *Andromaque à l'infini* se fonde sur une ample réflexion sur la pièce, le jeu, le cœur du texte. Gwenael Morin creuse la langue racinienne depuis des années et permet là aux acteur-ric-e-s du dispositif 1^{er} Acte de s'inscrire dans cette relecture neuve d'une des plus somptueuses tragédies françaises.

Gwenael Morin est metteur en scène, il a fondé le Théâtre Permanent et a dirigé le Théâtre du Point du Jour à Lyon. Metteur en scène de grands classiques, de Molière à Sophocle, il poursuit la mise en œuvre d'un théâtre épuré, dont la liberté dramaturgique permet aux acteurs et aux actrices de faire vivre au plus près la parole théâtrale.

Générique

Spectacle gratuit dans le cadre de L'autre saison | Coproduction

Texte

D'après *Andromaque* de Jean Racine

Collaboration artistique

Barbara Jung

Mise en scène

Gwenaël Morin

Collaboration technique

Jules Guittier

Avec

Sonia Hardoub*

Mehdi Limam*

Emika Maruta*

et **Barbara Jung**

*Acteurs et actrices issu·e·s du programme 1^{er} Acte

Dates

Du mercredi 4 au samedi 14 novembre 2020

Horaires

Tous les jours à 20h

sauf samedi 7, mercredi 11 et samedi 14 à 16h

Relâches

Dimanche 8 et lundi 9

Salles

Du 4 au 7 novembre | TNS, salle Gignoux

Du 10 au 14 novembre | Théâtre de Hautepierre, 13 Place André Maurois

Création à l'occasion de la Semaine d'art en Avignon le 24 octobre 2020 (initialement prévue au Festival d'Avignon 2020)

Spectacle en itinérance du 24 au 31 octobre dans la région d'Avignon

Production Théâtre Permanent/Compagnie Gwenaël Morin, Festival d'Avignon, Théâtre National de Strasbourg

Avec le soutien de la Fondation SNCF

Avec l'aide de l'Odéon-Théâtre de l'Europe et de RAMDAM, un centre d'art



Le programme 1^{er} Acte a été initié par Stanislas Nordey en 2014 avec ses partenaires des Fondations Edmond de Rothschild et de la Fondation SNCF afin de promouvoir une plus grande diversité sur les plateaux de théâtres.

En 2020, le TNS, avec le soutien de la Fondation SNCF, prolonge ce geste et s'engage dans la création de formes professionnelles itinérantes.

Note d'intention

Quand le Festival d'Avignon et le Théâtre National de Strasbourg m'ont proposé de travailler avec une distribution de jeunes gens issus du programme 1^{er} Acte, j'ai pensé que je devais leur offrir le meilleur de mon expérience. Les classiques sont constitutifs de notre culture, ils sont une part de nous-mêmes, ils forment un espace public immatériel dans lequel chacun doit pouvoir se rendre le plus librement possible.

Je suis donc très heureux de pouvoir présenter *Andromaque à l'infini* dans le cadre de L'autre saison. J'ai une expérience approfondie de la pièce que j'ai déjà travaillée et montée dans différentes configurations et contextes notamment à Lyon avec la troupe du Théâtre du Point du Jour. C'est aussi parce que je ne cesse de re-monter *Andromaque* que le spectacle s'appelle *Andromaque à l'infini*.

À force de tâtonnements, j'ai élaboré une méthode « hérétique » de travail des alexandrins de Racine qui s'appuie à la fois sur la ponctuation – variable d'une édition à l'autre – et sur le systématisme des quatrains. Et puis *Andromaque* signifie « celle qui combat les hommes ». C'est un titre emblématique des luttes sociétales contemporaines. J'ai réuni deux actrices et un acteur pour jouer l'ensemble des huit personnages de la pièce. Je me joindrai à elles et lui dans le jeu pour diriger en direct et prendre le relais le cas échéant sur certains personnages*. Je leur ai aussi demandé d'apprendre chacun l'ensemble des 1648 vers d'*Andromaque* de sorte qu'ils puissent non seulement jouer plusieurs rôles mais alterner chaque soir leurs partitions. On peut dire qu'ils seront immergés et même fondus dans le texte.

En règle générale je n'aime pas beaucoup les démonstrations de force. Je vais au théâtre pour être ému davantage que pour être impressionné, je préfère les formes simples aux formes ostentatoires, c'est une question de philosophie de vie plus qu'une question de liberté. Ce qui est paradoxal, c'est que les formes simples et légères demandent beaucoup de travail et d'engagement de la part des acteurs. Contrairement aux apparences, ce ne sont pas nécessairement des formes plus économiques. Comme toujours dans mes scénographies, le texte intégral de la pièce sera affiché au mur et lisible par tous. Cet affichage me sert souvent de point de départ pour construire l'espace.

Je crois que mon approche des textes classiques est très égoïste, j'essaye surtout de ne pas m'ennuyer en répétition, et de jouer le plus possible, ce qui me préserve de la tentation d'expliquer ou de démontrer. Je ne cherche pas plus à simplifier ou à rendre « accessible au plus grand nombre », je n'ai pas cette prétention, ou au contraire j'ai la prétention à moi seul « d'être le plus grand nombre » et si j'aime ce que nous faisons en répétition alors j'ai envie de le montrer à tout le monde.

Gwenaël Morin,
mars 2020

*Au cours des répétitions mes intentions ont évolué. Mehdi Limam, Sonia Hardoub, Emika Maruta se partagent, suivant une distribution différente chaque soir, les rôles principaux : *Andromaque*, *Oreste*, *Pyrrhus* et *Hermione*. Barbara Jung joue tous les rôles de suivant ce qui lui permet d'influer sur le rythme et l'énergie des protagonistes, un peu comme un coach dans un match de boxe. Je continue pour ma part de diriger les acteurs en direct pendant la représentation, mais sans tenir de rôle contrairement à mes intentions premières.

Entretien avec Gwenaël Morin

Extraits

Vous avez déjà travaillé avec de jeunes artistes, comme ici les acteur-ice-s de 1^{er} Acte. Qu'est-ce qui vous intéresse dans le travail avec la jeunesse ? Comment se sont déroulées vos auditions ?

Il s'établit un rapport d'autorité d'emblée quand vous travaillez avec des jeunes acteurs, lié à l'âge bien sûr. Cela apporte une légitimité inhérente à la situation et fait gagner du temps. Le travail avec les jeunes engage aussi différemment l'affect. Il s'installe dans la relation une distance que je trouve juste. Ils ont aussi une grande ouverture d'esprit, un appétit immense, relativement peu de blessures et donc peu de défense, ce qui est très appréciable et permet d'instaurer rapidement la confiance. Lors des auditions, je laisse mon ressenti faire les choses, je me fie aux sensations provoquées par la rencontre, qui ne sont d'ailleurs pas toujours positives. Le choix est compliqué car c'est un phénomène d'exclusion, alors que le théâtre est censé être un processus d'inclusion.

J'ai rencontré individuellement les vingt-trois comédiens présélectionnés à partir de leur parcours et de leurs motivations. J'avais envie de travailler avec des acteurs très jeunes, aux chemins différents et avec une certaine innocence, pour voir comment leur jeunesse pouvait entrer en résonance avec les alexandrins. Je ne cherchais pas spécifiquement une *Andromaque* ou un *Pyrrhus*.

La sélection n'est pas déterminée par les rôles, car les quatre comédiens jouent chacun plusieurs personnages. Les rôles ne sont donc pas assignés, ils ne sont pas non plus genrés. Ce joyau de la langue française est ainsi expérimenté, retraversé, réinterrogé à l'infini...

Comment travailler ces textes classiques avec de jeunes comédiens ?

Pour moi, les meilleurs outils doivent être mis entre les mains des débutants. Je pense que Racine est un instrument délicat mais très puissant. Nous sommes sûrs d'une chose avec lui, si ce n'est pas bien, ce n'est pas de sa faute. C'est donc une remise en cause de soi perpétuelle. Son texte est en même temps très cadré, très clair, et cela nous aide à jouer, ce sont des vrais outils de théâtre. Monter Racine avec des jeunes n'est pas prétentieux, c'est même un geste d'humilité. Nous avons quelque chose à livrer qui est plus grand que nous. [...]

Les œuvres de Racine peuvent paraître grandiloquentes et inaccessibles. Qu'avez-vous eu envie de révéler, de rendre plus lisible et plus actuel dans *Andromaque* ?

Celui qui sait parler, qui sait écrire, qui connaît le texte, détient le pouvoir. Racine est un outil d'émancipation. Le mettre en scène aujourd'hui c'est prendre le pouvoir, c'est se saisir de la puissance de la parole dans ce qu'elle a de plus sublime, de plus difficile parfois, et en même temps de plus humain. J'accorde aussi beaucoup d'importance à la ponctuation et ici je souhaitais commencer par casser les automatismes pour retrouver notre propre langue, notre propre souffle, notre propre interprétation. Le but n'est pas de monter *Andromaque* en ruines, mais de déconstruire pour bâtir une nouvelle pièce. Dans l'élaboration de la mise en scène, j'aime passer par le style des *telenovelas*. Je demande aux acteurs d'improviser dans ce sens, de faire

en quelque sorte des sorties de piste sur les alexandrins, car Racine n'est jamais très loin du roman feuilleton, comme il peut aussi s'approcher du lyrisme le plus grandiloquent. Je n'ai pas peur de faire ces parallèles, de travailler dans cet équilibre risqué, de passer par la vulgarisation de cette langue, pour apporter des ruptures, des éléments extérieurs qui déplacent l'attention.

L'objectif n'est pas de monter Racine dans le texte ni de faire un Racine décalé, mais de pouvoir le revendiquer aujourd'hui, dans ce que nous sommes. Quand je monte une pièce, en particulier une pièce classique, l'objet de l'expérience n'est pas la pièce, mais nous-mêmes. Nous nous livrons à la pièce. Racine s'empare de nous, c'est la pièce qui nous fabrique et en ce sens elle est éminemment contemporaine. Elle va nous transformer et c'est cette transformation que je vais mettre en spectacle, que je vais faire entendre, donner à voir et à laquelle j'invite les spectateurs pour être, peut-être, transformés à leur tour.

Votre théâtre semble être un « théâtre du vide », sans décor, sans costumes, que vous appréhendez sur le vif à chaque création, que vous dépouillez au maximum pour remplir à nouveau de sens, de forme, de langage...

Je suis tellement passionné par la relation qui s'engage avec un acteur quand nous nous mettons ensemble autour d'un texte que j'oublie presque de m'intéresser aux éléments périphériques. Je pourrais dire que c'est le lien qui me dépouille des éléments matériels. Par moments, dans la nécessité de produire du sens, de clarifier les choses, je peux avoir besoin d'un élément de costume, de décor, d'espace, mais cela arrive longtemps après dans le processus de création. Ce n'est donc pas par volonté esthétique, mais par impatience d'en découdre avec les acteurs et de me rendre compte que le cœur du théâtre est à cet endroit-là.

Même si l'aspect et la gestion de l'espace, du décor, viennent dans un deuxième temps, ils sont pourtant importants dans votre travail. De quelle manière votre formation d'architecte vous inspire-t-elle pour créer des scénographies ?

C'est précisément parce que j'ai fait de l'architecture que j'ai totalement confiance dans ma relation à l'espace.

Je n'ai donc pas besoin de le caractériser plus que cela. Un espace c'est la manière dont l'air circule, dont la lumière vibre, change, et tout cela un acteur a la capacité de le produire. Ce qui m'intéresse, c'est de savoir comment faire exister un espace mental à partir du corps de l'acteur qui parle et qui bouge.

Dans *Andromaque*, beaucoup se joue sur la construction du regard entre chaque personnage mais aussi sa faculté à susciter l'imagination, à l'exciter, à rendre au spectateur sa capacité à produire des images, qui n'ont donc pas forcément besoin d'être matérialisées. La question du regard de l'autre est d'ailleurs au cœur des problématiques de diversité et aussi au centre des questionnements de ces jeunes acteurs. Ce regard que l'autre me refuse... Moi qui refuse le mien à un autre, « Oreste aime Hermione, qui aime Pyrrhus, qui aime Andromaque, qui aime Hector qui est mort. » *Andromaque* la tragédie du « dos tourné », une tragédie de l'exclusion.

Entretien réalisé par Malika Baaziz pour le Festival d'Avignon, le 13 février 2020



© Jean-Louis Fernandez
Juillet 2020

Le programme 1^{er} Acte

Gwenaël Morin réactive *Andromaque* grâce à l'énergie de trois jeunes acteur·rice·s issu·e·s du programme 1^{er} Acte qui a pour objectif de rendre visible une plus grande diversité d'acteur·rice·s sur les plateaux de théâtres. *Andromaque à l'infini* est un spectacle itinérant offrant une scénographie épurée et un jeu aux renouvellements illimités.

Les répétitions de cette création ont eu lieu du 6 juillet au 8 août 2020 au TNS et se sont prolongées par des filages publics et des ateliers de transmission dans le cadre de La Traversée de l'été du TNS. La création du spectacle se fait à Avignon à l'occasion de la Semaine d'Art du 24 au 31 octobre 2020.

1^{er} Acte est un programme de formation de jeunes acteur·rice·s initié par Stanislas Nordey en 2014, en partenariat avec les Fondations Edmond de Rothschild et la Fondation SNCF, afin de promouvoir une plus grande diversité sur les plateaux de théâtres.

Le programme a été conduit durant cinq saisons en collaboration avec La Colline-théâtre national, le CCN2-Centre chorégraphique national de Grenoble, le Festival d'Avignon et l'Odéon-Théâtre de l'Europe.

À partir de la saison 2019/2020, 1^{er} Acte s'est attaché à accompagner l'insertion professionnelle des 81 jeunes acteur·rice·s issu·e·s du programme.

La metteuse en scène Blandine Savetier a proposé à six d'entre eux de jouer dans son feuilleton théâtral *L'Odyssée* d'Homère créé au Festival d'Avignon 2019 et repris à Strasbourg dans le cadre de L'autre saison, au Mucem à Marseille ainsi qu'à la Villette à Paris.

En 2020, le TNS, avec le soutien de la Fondation SNCF, prolonge ce geste et s'engage dans la création de formes professionnelles itinérantes avec pour ambition d'assurer une véritable visibilité des acteur·rice·s sur les scènes françaises.

Stanislas Nordey montera *Tabataba*, un texte de Bernard-Marie Koltès, avec d'autres acteur·rice·s du programme 1^{er} Acte en 2021.

Gwenaël Morin

Parcours

Gwenaël Morin suit une formation d'architecte au cours de laquelle il commence une pratique de théâtre amateur. En 1996, il devient assistant de Michel Raskine pendant trois ans et monte ses premiers spectacles : *Débite ! (allez vas-y)* d'après *Fin août* d'Arthur Adamov, *Pareil Pas Pareil* avec des dialogues d'amour extraits de films de Jean-Luc Godard ou encore *Théâtre normal*. Il met en scène des textes d'August Strindberg, Federico García Lorca ou Albert Camus. En 2004, il met en scène *Guillaume Tell d'après Guillaume Tell* de Friedrich von Schiller, pièce de théâtre intégrée à *Swiss Swiss Democracy*, œuvre de Thomas Hirschhorn. Il travaille régulièrement avec Thomas Hirschhorn comme assistant jusqu'en 2008.

En 2009, en résidence aux Laboratoires d'Aubervilliers, il fonde le Théâtre Permanent basé sur trois principes : jouer, répéter et transmettre en continu, tous les jours, pendant un an. Il monte des pièces emblématiques du domaine public dont le titre est le nom du personnage principal : *Lorenzaccio d'après Lorenzaccio* d'Alfred de Musset, *Tartuffe d'après Tartuffe* de Molière, *Bérénice d'après Bérénice* de Jean Racine, *Hamlet d'après Hamlet* de William Shakespeare, *Antigone d'après Antigone* de Sophocle, *Woyzeck d'après Woyzeck* de Georg Büchner.

De 2010 à 2011, le répertoire du Théâtre Permanent tourne dans toute la France et à l'étranger.

En 2012, il crée *Antiteatre* au Théâtre du Point du jour, un ensemble de 4 pièces issues du répertoire de Rainer Werner Fassbinder.

De 2013 à 2018, il dirige le Théâtre du Point du Jour à Lyon où il poursuit l'expérience du Théâtre Permanent en y impliquant d'autres artistes : Yves-Noël Genod, Philippe Vincent, Le collectif X, Nathalie Beasse, Philippe Quesne.

Il y crée notamment les Molière de Vitez, les Tragédies de Juillet, *Re-Paradise* d'après le Living Theatre, *Macbeth/Othello* d'après Shakespeare, *Georges Dandin* de Molière, *Hernani* de Victor Hugo, plusieurs versions d'*Andromaque* d'après Racine, etc.

Artiste en résidence au Théâtre Nanterre-Amandiers, il crée *Le Théâtre et son double* d'Antonin Artaud en septembre 2020.

Il a reçu le Prix Topor/Télérama 2018 du « Le théâtre c'est quand même mieux comme ça ». Il donne des ateliers de formations à l'ENSATT, à l'École de la Manufacture de Lausanne et au Conservatoire d'art dramatique de Lyon.

L'équipe artistique

Barbara Jung collaboratrice artistique

Barbara Jung se forme au Conservatoire d'art dramatique de Strasbourg, à l'École Véronique Nordey, et à l'École du Passage de Niels Arestrup à Paris. En parallèle, elle obtient une maîtrise de Sciences Économiques et entre aux Art Décoratifs de Strasbourg. En tant que comédienne, elle travaille sous les directions d'Alain Françon, Lluís Pasqual, Alain Sachs, Gilles Kneusé, etc.

Elle assiste à la mise en scène Irina Dalle ou Ariel Garcia Valdès. Pour ARTE, elle enregistre des voix documentaires. En 2004, elle rencontre Gwenaël Morin avec qui depuis, elle travaille et partage la recherche. Elle fait partie des troupes du Théâtre Permanent d'Aubervilliers, celle d'*Antiteatre* et plus récemment de celle du Théâtre Permanent du Point du Jour à Lyon.

Collaboratrice artistique et assistante à la mise en scène, elle anime également les ateliers de transmission, et prend en charge la création des chœurs dans les pièces antiques..

Sonia Hardoub actrice

1^{er} acte saison 3 (2017/2018)

Originnaire de Marseille, Sonia Hardoub découvre le théâtre à 10 ans en participant aux ateliers *Le Radeau de la Méduse* présentés en public au Théâtre du Merlan - scène nationale. En 2013, elle s'oriente vers des études juridiques. Parallèlement à son cursus universitaire, elle s'engage en 2010 dans la troupe « Frontières » dirigée par Karine Foucy. En 2014, elle délaisse le droit et intègre l'école d'art dramatique Sylvia Roche à Marseille.

Durant la saison 2016-2017 dans le cadre du programme 1^{er} Acte, elle suit plusieurs masterclasses au TNS avec Stanislas Nordey, à la Colline-théâtre national avec Wajdi Mouawad et au CCN2 à Grenoble avec Rachid Ouramdane.

Elle suit une formation au Conservatoire Royal de Liège de 2018 à 2020.

Au cinéma, elle joue le rôle de Saliha dans le film *Animals* réalisé par Nabil Ben Yadir en 2019.

Mehdi Limam acteur

1^{er} acte saison 1 (2014/2015)

En 2013, Mehdi Limam intègre le conservatoire du XIV^e arrondissement de Paris où il suit l'enseignement de Félix Pruvost et de Nathalie Bécue. En 2014, il participe au programme 1^{er} Acte mis en place par Stanislas Nordey à La Colline-théâtre national, où il rencontre, entre autres, Caroline Guiela Nguyen, Samuel Achache et Sarah Le Picard. En 2015, il joue dans la création de la compagnie Les Hommes Approximatifs, *Le Chagrin*, mis en scène par Caroline Guiela Nguyen. En 2016, il intègre le collectif de lecture À Mots Découverts et le label Jeunes Textes en Liberté. Entre 2017 et 2019, il joue dans les spectacles *Taisez-vous ou je tire* de Métie Navajo mis en scène par Cécile Arthus et dans *Je suis le Contrepoids du Monde* de Karin Serres mis en scène par Anne Courel et Benoît Vermeulen.

Emika Maruta actrice

1^{er} acte saison 4 (2018/2019)

À l'âge de 15 ans, après 8 ans de solfège et de saxophone, Emika intègre l'école de spectacle de Boulogne-Billancourt Les Enfants de la Comédie dirigée par Karin Catala. Cette école lui a permis d'avoir une expérience de la scène au théâtre du S.E.L à Sèvres et au Carré Belle-Feuille à Boulogne-Billancourt dans les rôles de Juliette dans *Barbe Bleue* de Dea Loher, Léonie dans *Léonie est en avance* de Georges Feydeau. Elle y a suivi des cours de chants et joué dans des spectacles musicaux pour enfants comme *Le Petit Poucet*.

Au Conservatoire du XVI^e arrondissement de Paris, Emika a travaillé le personnage de Strophe dans *L'Amour de Phèdre* de Sarah Kane dirigée par Éric Jakobiak, puis elle entre au conservatoire à rayonnement régional de Grenoble où elle travaille Pierre Corneille, Jean Racine, Rémi De Vos, William Shakespeare, Dennis Kelly, etc. Dans le cadre de sa formation au conservatoire, elle participe en tant que comédienne au festival de lectures de textes contemporains Regards croisés organisé par le collectif Troisième bureau de Grenoble.

Elle participe à la saison 4 du programme 1^{er} Acte et suit les masterclasses avec Stéphane Braunschweig, Yann-Joël Collin, Claude Duparfait, Jean-René Lemoine, Stanislas Nordey, Thierry Paret et Olivier Py. Elle mène avec Yann-Joël Collin à un travail de recherche sur *Le Songe d'une Nuit d'été* de William Shakespeare. Olivier Py lui confie les rôles d'Ophélie et de la Reine dans son adaptation originale d'*Hamlet* de William Shakespeare présentée en janvier 2017 à la FabricA à Avignon et reprise aux ateliers Berthier à Paris et au TNS. En mars 2018 sur la scène de l'Odéon-Théâtre de l'Europe, elle incarne Elmire dans *Tartuffe* de Molière, dirigée par Claude Duparfait. L'année 2018 marque aussi l'obtention de sa Licence d'Arts du Spectacle obtenue à l'Université de Grenoble.

Au cinéma, Emika Maruta a fait des apparitions dans *Les Profs* de Pierre-François Martin Laval en 2012, dans la série éducative *Klette* en 2011 et dans la série télévisée *Nina* en 2019.

PENDANT CE TEMPS-LÀ...

MITHRIDATE

Création au TNS | Coproduction du TNS

Texte Jean Racine

Mise en scène Éric Vigner

7 | 19 nov

Salle Koltès

SPECTACLES SUIVANTS

LES SERPENTS

Coproduction du TNS

Texte Marie NDiaye*

Mise en scène Jacques Vincey

25 nov | 4 déc

Salle Koltès

mauvaise

Coproduction du TNS

Texte debbie tucker green

Mise en scène Sébastien Derrey

26 nov | 5 déc

Salle Gignoux

PHÈDRE !

Texte Jean Racine et François Gremaud

Conception et mise en scène François Gremaud

8 | 18 déc

Salle Gignoux

* Artiste associée au TNS